

Cette génération pour reconquérir la ruralité

Visite présidentielle en Creuse

Emmanuel Macron avait fait la promesse de parcourir tous les départements de France au cours de son mandat. Hier, c'était au tour de la Creuse avec une visite au lycée agricole d'Ahun. L'occasion pour le président de la République de faire une sortie sur les thèmes de la jeunesse et de la ruralité. Ça tombe bien car les jeunes Creusois avaient beaucoup de choses à lui dire.

Alix Vermande

alix.vermande@centrefrance.com

Salves de question, tous en cercle autour du Président, micro portatif, réponses synthétiques... Trois ans après, c'était un peu le retour du « Grand débat », hier, dans le gymnase du lycée agricole d'Ahun. Il y a quelques semaines, Emmanuel Macron s'était plié à pareil exercice du côté de Nice pour parler sécurité. Ce coup-ci, pour sa première visite en Creuse du quinquennat, il a cette fois choisi le volet jeunesse en ruralité. Face à lui, plusieurs profils. Ici, un jeune membre de l'équipe de VTT Creuse Oxygène, là, un Creusois désireux de reprendre l'exploitation familiale.

« C'est vous qui bâtirez le monde de sortie de crise »

Ces étudiants, pour la plupart, triés sur le volet, ont fait remonter plusieurs problématiques. Le « vivre en Creuse » a ainsi été au cœur des doléances. Du concret, il y en a eu dans les témoignages. Dans les réponses, un peu moins. Exemple avec le moral

des étudiants. « Beaucoup d'entre nous sont déprimés avec la crise sanitaire. On ne sait pas ce que l'on va faire plus tard. On a perdu notre motivation pour travailler. » La carte du sacrifice est alors utilisée. « À votre âge, il est légitime d'avoir des doutes. Je remercie votre génération à qui on a demandé tant d'efforts pour protéger une autre génération. C'est vous qui bâtirez le monde de sortie de crise. Je suis convaincu que votre génération est celle de la reconquête de la ruralité. »

Réseau, précarité étudiante et accès aux grandes écoles

Emmanuel Macron a tout de même tenu à rappeler les résultats du dispositif « 1 jeune 1 solution », qui, selon lui, aurait permis à plus de trois millions de jeunes de trouver un emploi, une formation ou un accompagnement.

Oui, mais combien en Creuse ? Sur la thématique du travail, nombreux sont ceux qui ont souligné le caractère indispensable du permis de conduire ou bien encore la mauvaise con-

nexion internet pour se former à distance. « On n'a pas de réseau en Creuse. Il y a trop de zones blanches. Nous sommes défavorisés. »

Défavorisés également dans l'accès aux grandes écoles comme a pu le souligner Guillaume : « Dans les grandes écoles, on fait face à un sentiment de condescendance quand on vient d'un lycée de Creuse ».

Devant ce constat, le président de la République a opté pour un exemple... personnel. « Moi, j'ai quitté ma ville d'Amiens pour aller à Paris. J'étais beaucoup moins fort en culture générale et en anglais que mes camarades. Mais ça peut se rattraper. »

Toujours sur le volet scolaire, il a tenu à préciser un certain point. « D'ailleurs, je n'ai jamais dit que je voulais augmenter les droits d'inscription à l'université malgré tout ce qu'on peut lire partout. »

Ebauche de bilan et recherche de solutions

En revanche, l'échange a été plus que confus lorsque le sujet des « repas à 1 euro », lancés en pleine crise sanitaire, est arrivé sur la table. « Nous n'avons pas eu accès à ces repas en Creuse, il fallait être sur Limoges. - Vous êtes sûrs ? Ça, ce n'est pas normal. » Difficultés financières des



TÉMOIGNAGES. Au cours d'une table ronde, Emmanuel Macron a pu échanger avec plu

jeunes mais aussi sociales en Creuse. Le manque de structures sportives a logiquement été pointé du doigt par les intervenants. Ils semblent avoir été entendus sur ce sujet, même si la tendance à rappeler ce qui a été

fait et non à annoncer ce qui doit être prédominant. « Il faut mettre le paquet sur les structures sportives. Mais on a déjà lancé le pass sport. Et, sur certaines questions, comme la pis-

L'ombre persistante de la future annonce de candidature

Comme lors de chacune de ses dernières sorties, Emmanuel Macron a été questionné, hier, en Creuse, sur sa candidature à l'élection présidentielle. Mais pas par un journaliste.

Une nuée de micros et de caméras. Le lycée agricole d'Ahun a été le théâtre, hier, d'une visite très médiatique d'Emmanuel Macron. Pour sa première venue en Creuse, le président de la République était attendu sur le thème de la ruralité... mais aussi sur sa plus que probable annonce de candidature à l'élection présidentielle.

Si Jean-Baptiste Moreau, dépu-



té du département, estimait que cette annonce serait « assez forte symboliquement », il n'en a rien été. Et ce ne sont pas les journalistes qui ont eu le droit à cette réponse, même si plus d'une soixantaine étaient accrédités pour l'événement en terres creusaises.

Au cours de la visite de la stabulation de l'établissement creusois, un élève de BTS a posé, avec culot, la question que tout

le monde se pose depuis plusieurs semaines.

« Réponse au prochain épisode »

Mais le Président a une nouvelle fois botté en touche : « J'annoncerai ma décision en temps voulu. Je vais continuer à me battre jusqu'au bout. On a encore beaucoup de choses à faire. Donc, réponse au prochain épisode ».

En revanche, du côté de plusieurs élus creusois présents pour cette visite, cela ne faisait aucun doute : « C'est bien le candidat Macron qui se déplace en Creuse, pas le Président. » ■

ATTENTE. L'annonce de sa candidature était attendue par de nombreux médias. PHOTO BRUNO BARLIER

Alix Vermande

en Creuse, hier, au contact des jeunes

**LE FAIT
DU JOUR**


Les jeunes Creusois aux différents profils. PHOTO BRUNO BARLIER

De l'écoute mais peu de solutions pour les jeunes agriculteurs



ÉCHANGE. Les élèves du lycée d'Ahun ont fait part de leur mal-être. PHOTO B.B.

En se rendant au lycée d'Ahun, le président de la République ne pouvait pas ne pas passer par la case agriculture. Et, cette fois, ce sont les futurs visages de la profession qui l'ont interpellé.

Déambulation dans la stabulation, une caresse timide sur le crâne d'une vache, un peu de paille sur les chaussures, Emmanuel Macron s'est également offert un petit moment « Salon de l'agriculture » hier, au lycée agricole d'Ahun. Et, comme cela peut être le cas Porte de Versailles, il a été l'objet d'interpellations.

Ces dernières ont émané de jeunes élèves de l'établissement scolaire, tous bien décidés à faire de l'agriculture leur métier. Et les inquiétudes sont grandes : « Nous sommes de moins en moins dans notre classe. Nous avons peur pour l'avenir de la profession », lance Kévin, quelque peu désabusé par la situation. En guise de réponse, rien de très concret : « On doit complètement revaloriser vos métiers. Depuis quinze ans, nourrir n'a plus de valeur ».

« Ne soyez jamais dans la défensive »

Le sujet épineux de la rémunération est logiquement revenu dans ces échanges entre Président et élèves du lycée agricole. Sur cette question, Emmanuel Ma-

cron a été épaulé par Julien Denormandie, ministre de l'Agriculture, lui aussi présent pour ce déplacement. « Le revenu est la mère des batailles. La passion ne fait pas tout, la rémunération est la clef. On se bat pour cela avec la mise en œuvre de la loi Egalim 2 pour mieux s'armer dans la guerre des prix. » Histoire de bien galvaniser la jeune génération, le membre du gouvernement y est allé de bon cœur : « Ne soyez jamais dans la défensive. Soyez offensifs ! Vous êtes des entrepreneurs. Il faut vous donner les moyens pour que vous soyez à armes égales ».

Pour casser cette image de « Président des villes », le locataire de l'Élysée a cherché à parler ruralité avec ces agriculteurs de demain. Mais il a été confronté à un mur de résignation. De quoi le laisser un peu sans réponse, notamment face à cette phrase : « Beaucoup d'associations dénigrent de plus en plus notre métier donc c'est difficile d'être bien vus et ça nous pèse. » Réponse en se tournant vers une lycéenne : « - Vous aussi vous ressentez ça ? - Oui. » Fin de l'échange. Échange qui a laissé place à une remise de produits locaux creusois comme pour redonner le sourire à tout le monde... et effacer une certaine pointe de déception ? ■

Alix Vermande

cine de Guéret, ce n'est pas au président de la République de trouver une solution. »

Enfin, sur la mauvaise santé mentale de la nouvelle génération creusoise, conséquence de toutes les problématiques évo-

quées précédemment, un début de promesse a été prononcé. « Il faut plus vous accompagner, c'est notre volonté. On manque de professionnels. »

Et ces jeunes ont quant à eux

manqué de réponse. À la sortie du gymnase, planait un sentiment de résignation. « On a parlé mais on ne sait pas s'il nous a vraiment écoutés. On se dit juste qu'on a vu le Président. C'est tout mais c'est déjà ça. » ■

Retour au lycée pour le Président

SÉQUENCES. Pour jouer la carte jeunesse, Emmanuel Macron s'est fendu de plusieurs séquences dont celle du déjeuner au self du lycée agricole d'Ahun. Cette fois, pas de cordon-bleu au menu, c'était bœuf bourguignon et pâtes avec le traditionnel gâteau Creusois en dessert. Pas sûr que ce repas ait pu lui redonner le goût de ses jeunes années de lycéen à Henri-IV à Paris.

Pour ce qui est de l'échange avec les autres étudiants, l'élève Macron s'est montré disponible à travers un bain de foule plus ou moins improvisé devant l'établissement scolaire.

